

LE THEATRE DE ZINGARO

Pour accueillir Bartabas,
le cavalier barbare,
Patrick Bouchain et Jean Harari
ont construit un théâtre
équestre à Aubervilliers.

Architecture alternative, montée en quelques mois avec un budget des plus serrés, le théâtre de Zingaro montre une voie possible entre installation fixe et chapiteau de toile. Derrière cette réalisation: deux architectes, Jean Harari et Patrick Bouchain. Ce dernier, architecte-scénographe ayant déjà beaucoup fait parler de lui en cette année du Bicentenaire pour avoir imaginé les installations éphémères de la place de la Concorde et de Valmy.

Avec Bartabas, Patrick Bouchain et Jean Harari ont cherché à inventer un lieu spécifique traduisant l'étrange alchimie entre des hommes et leurs chevaux.

Le théâtre devait être, en soi, un décor, à la fois fixe et mobile, mais également évoquer une multitude de mythologies, comme «la réminiscence enchevêtrée d'une église villageoise, d'une halle de marché et d'un cirque à l'ancienne».

Un seul matériau, le bois, a été retenu pour ses possibilités de montage et démontage rapide. Ce choix est encore une manière de brouiller les cartes, et de faire autant référence à l'Europe centrale qu'aux décors de western.

SAUVAGE. Tout autour, et sur le terrain vague, les chemins de terre battue mènent aux camions des chevaux réaménagés en billetterie, et aux caravanes de la troupe; c'est un effet d'urbanisme sauvage, improvisé en pleine banlieue comme un camp de tziganes.

Les chevaux sont installés dans le bâtiment de bois; quand le spectacle commence, les portes basculent comme sur un pont-levis, et le public, effectuant un parcours initiatique, traverse l'enceinte de l'écurie. Il voit, à la lumière douce de grands lustres baroques, les chevaux harnachés derrière leurs boxes grillagés. Puis il pénètre autour de la piste

circulaire, s'installe autour de tables de bistrot drapées de nappes fleuries un peu froissées; ainsi est planté le décor, entre cirque, cabaret et grange. Inévitablement, le regard s'attarde sur la charpente de bois conique, sur le lustre étrange, la caravane encastrée où prendront place les musiciens...

Construit en trois mois au cours de l'été dernier, le théâtre Zingaro a déjà une patine, une pseudo-authenticité qui le rend sans âge. «La grande différence, explique Patrick Bouchain, entre le théâtre Zingaro et un programme classique comme la salle polyvalente que nous venons de terminer avec Jean Harari à Champs-sur-Marne, c'est qu'il n'y a ici ni maître d'ouvrage, ni maître d'ouvrage délégué qui ne sait pas comment le lieu sera utilisé, ni entreprise générale, mais un client. Bartabas paie de sa poche 50% de l'investissement; il sait comment il veut

vivre avec son théâtre, ses chevaux, comme Molière vivait avec sa troupe dans son théâtre. Il obtient ainsi une subvention de 1 million de francs du ministère de la Culture pour réaliser l'opération.

«On doit comparer ce budget, 3 millions de francs en tout, pour ce lieu qui est en soi un décor aux 7 millions de francs qui ont été investis par Peduzzi dans le dernier décor de Chéreau; autre sujet de réflexion, nous avons choisi de construire "à l'ancienne" avec un compagnon du tour de France, Daniel Lorient, qui a été notre seul interlocuteur et a constitué une équipe avec sept autres compagnons. J'ai expérimenté ici une vieille idée qui me tient à cœur: constituer, comme au cinéma, une "entreprise" par projet, pour la disperser ensuite. C'est ainsi, en effet, qu'une architecture a du caractère.»

Odile Fillion



Un domicile fixe,
pour des nomades
qui peuvent repartir
en voyage:
le théâtre Zingaro,
tout en bois,
est démontable.

J.-M. Monthiers